

Vous pensez qu'il n'est rien de pire que la mort ? Eh bien ! voici qui vous fera peut-être changer d'avis

Le martyr

PAR ROBERT SHECKLEY

FRANK Cadena regarda le minuscule point rouge que l'aiguille de la seringue hypodermique avait laissé sur son avant-bras.

— Je ne sens rien, dit-il.

— Mais vous ne devez rien sentir, lui répliqua le docteur Meilen, qui était beaucoup plus grand que Cadena et dont le visage rayonnait.

Derrière le bureau était assis le docteur Santasiere, homme maigre, à l'air très impersonnel. Ignorant Cadena, il sortit de sa petite sacoche noire un Luger, avec un silencieux ; une boîte de pilules sur laquelle il n'y avait rien d'inscrit ; un rasoir-couteau, et un petit cylindre de gaz. Méthodiquement, il les disposa sur le bureau, comme s'il s'agissait d'instruments chirurgicaux.

— Je ne sens vraiment rien ! répéta Cadena. Peut-être que ça n'a pas fait d'effet.

Ne vous agitez donc pas ainsi, lui dit Mellen d'un ton apaisant. Le docteur Santasiere prit le mouchoir qui ornait la poche supérieure de son veston et s'en servit pour essuyer la crosse du Luger. Puis, retournant le mouchoir, il entreprit de polir les verres de son pince-nez.

Ils se trouvaient dans la maison du docteur Mellen, parce qu'il leur avait paru que c'était le meilleur endroit pour mener à bien la dernière phase de l'expérience.

Frank Cadena s'approcha de la fenêtre.

Au dehors, il y avait une grande pelouse verte et une allée bordée de chênes où Cadena pouvait voir deux moineaux en train de se quereller.

— Alors, on continue ? demanda le docteur Santasiere.

— Attendez ! dit vivement Cadena. Peut-être que la drogue n'a pas encore commencé d'agir.

— L'effet est instantané, assura Mellen, d'une voix qui laissait percer sa sympathie pour le patient.

— Attendons quand même encore un peu ! Cinq minutes !

Santasiere fronça les sourcils.

— Depuis quand est-ce le patient qui donne des ordres au médecin ?

— Oh ! c'est sans importance, rétorqua Mellen. Nous pouvons bien attendre quelques minutes si cela doit vous donner plus d'assurance, Frank.

— Oui ! j'aime mieux ça, s'empressa de dire Cadena.

Puis il se remit à faire les cent pas dans la pièce, en frottant le petit point rouge.

— Vous allez l'enflammer, l'avertit machinalement Santasiere.

— Et alors ? EA-ce que ça peut faire une différence ?

— Non. absolument aucune, reconnut le docteur Santasiere, tout en polissant le rasoir-couteau avec le bord de son mouchoir.

Cadena s'arrêta brusquement et s'écria :

— Pour l'amour du ciel, voulez-vous cesser de jouer avec ce rasoir ?

— Allons, Frank, dominez vos nerfs ! intervint le docteur Mellen.

— Dites-lui de ne pas tripoter comme ça ce maudit rasoir !

— Il n'a pas tort, fit remarquer Mellen à son collègue. Vous savez qu'on ne doit jamais laisser voir à un patient les instruments qui serviront à l'opérer.

SANTASIERE reposa le rasoir sur le bureau et, du bout de l'index, le remit sur le même rang que le Luger, le silencieux, la boîte de pilules et le cylindre de gaz.

— Mais ne touchez donc plus à ce rasoir ! hurla Cadena. Vous l'utiliserez bien assez tôt ! Cinq minutes, ça vous paraît trop long ?

— Allons, Frank, du calme ! dit Mellen. Asseyez-vous et détendez-vous.

Le mince visage de Cadena était luisant de sueur. Il se laissa tomber sur une chaise et, épuisé, ferma les yeux.

Sur le bureau, il y avait une pendule électrique dont l'aiguille des secondes progressait implacablement.

Brusquement, Cadena rouvrit les yeux et s'exclama :

— Ne me sautez pas dessus, hein

— Personne n'a l'intention de vous sauter dessus, dit Mellen avec lassitude. Mais je pense que nous devrions achever cette expérience, Frank.

— Encore cinq minutes !

— Non ! Attendre davantage ne ferait qu'accroître votre nervosité. Finissons-en !

Le docteur Santasiere se leva, retira son veston, roula ses manches de chemise jusqu'au-dessus du coude, tandis que Mellen s'enquêrait :

— Quel moyen préférez-vous, Frank ?

— Aucun ! Je ne...

— Allons, allons ! dit sévèrement Mellen, vous avez là un excellent assortiment. Ces pilules n'ont absolument aucun goût. Le gaz a une odeur assez forte, mais nullement déplaisante. Pourtant, à tout prendre, la méthode la plus simple est-elle de vous ouvrir une veine du poignet, comme le faisaient les Romains de l'antiquité.

— Parlez-moi encore du sérum, implora Cadena.

— Encore !... Vraiment vous...

— Oui, oui, encore ! Parlez-m'en ! Expliquez-moi de nouveau...

— Très bien ! Comme il était convenu entre nous, je vous ai injecté un sérum, préparé par le docteur Santasiere et par moi-même, qui confère une faculté de régénération totale et instantanée.

— Laissez donc de côté votre jargon Il s'agit bien d'un sérum d'immortalité, comme vous me l'aviez dit ?

— Oui, si vous préférez user de ces termes.

— Alors, maintenant, je suis immortel ?

— Nous avons toutes raisons de le croire. Il ne reste plus qu'à opérer l'ultime vérification, dans l'intérêt de la science. Aussi, Frank, si vous voulez bien choisir...

— Mais comment savoir ? demanda Cadena. Comment. puis-je être absolument sûr ?

— Nous avons déjà discuté de ce-là à plusieurs reprises, intervint le docteur Santasiere. Le sérum agit sur les cobayes, sur les lapins et sur les singes, comme vous avez pu le constater vous-même. Il est devenu absolument impossible de les tuer.

— Oui... Mais je ne suis pas un singe ! Rien ne me prouve que ça marchera aussi avec moi ! Je n'avais pas réfléchi...

Mellen lui présenta la boîte de pilules :

— Avalez-en deux, Frank. Cadena prit la boîte en disant :

— Le risque que je cours vaut bien plus que mille dollars.

— Mille dollars et *l'immortalité*, souligna le docteur Mellen.

— Ainsi donc, je suis immortel, maintenant ? insista Cadena. Vous en êtes certain ?

— Absolument !

— Pourtant, je n'éprouve rien de spécial. Je me sens exactement comme d'habitude.

— Prenez ces pilules, Frank. Ou si vous préférez le rasoir...

— Ne me parlez plus du rasoir !

Cadena s'approcha de nouveau de la fenêtre et regarda au dehors, la pelouse, les chênes. Puis se retournant vers les deux savants, il respira profondément et leur dit :

— Je vais vous rendre vos mille dollars.

— Quoi ?

— Je ne marche plus ! L'immortalité ou la mort soudaine... vraiment, c'est trop risqué. Vous devez bien le comprendre...

— Prenez ces pilules, Frank, répéta Mellen.

Cadena jeta la boîte de pilules de l'autre côté de la pièce et s'élança vers la porte. Meilen saisit le Luger, y ajusta le silencieux :

— Attendez, Frank ! Ne m'obligez pas à vous tirer dans les jambes !

·Cadena lui fit de nouveau face :

— Non, docteur ! Non !

Mellen abaissa le cran de sûreté et *visa*.

— Docteur, je vous en conjure !...

— Ne bougez pas, Frank, afin que je puisse faire cela proprement.

Pétrifié sur place, la bouche grande ouverte, Cadena vit l'index de Meilen blanchir sur la détente de l'arme. Il voulut crier, mais n'en eut pas le temps. Par l'effet du silencieux, la détonation du Luger ne fut qu'une sorte d'éternuement. Cadena fut rejeté contre la porte ; son corps s'agita spasmodiquement, puis glissa par terre.

— Un beau coup ! apprécia Santasiere avec admiration. En plein dans le coeur !

— J'ai fait pas mal .de tir au pistolet, dans le temps, déclara Mellen. Le tout est de tenir l'arme solidement en main et de bien doser la pression qu'on exerce sur la détente.

— Oui, approuva Santasiere. J'ai remarqué que vous ne vous étiez pas servi de votre autre bras comme appui.

— Non, ça n'était pas nécessaire pour tirer d'aussi près. Par ailleurs, avec une arme aussi soigneusement équilibrée qu'un Luger... Ma foi ! je crois que n'importe qui aurait pu faire de même.

— Hé-là, ne soyez pas si modeste !... Et, maintenant, examinons notre homme.

Ils se penchèrent tous deux au-dessus du corps de Cadena.

— La blessure s'est déjà refermée ! s'exclama Mellen.

— Le pouls est bon.

— La respiration est tout à fait normale.

— Magnifique ! triompha Mellen.

Le sérum est une réussite ! Quel dommage que ce garçon ait fait une telle comédie !...

— Regardez : il rouvre les yeux.

Les paupières) de Cadena frémirent, battirent à plusieurs reprises, puis le jeune homme ouvrit tout grands les yeux !

— Eh bien, Frank, mon vieux ! lui dit cordialement Mellen. J'espère que vous ne nous en voulez pas ?

— Ça avait été convenu entre nous, rappelez-vous, souligna Santasiere.

— Et vous n'avez rien. Vous êtes en parfait état. Vous venez de démontrer que vous étiez véritablement immortel, Frank !

Cadena les regarda fixement sans répondre.

- Allons, Frank ! reprit Mellen, ne soyez pas mauvais coucheur. A quoi cela rime-t-il de boudier, maintenant ? Parlez-nous... Dites-nous quelle impression cela fait de savoir que l'on va vivre indéfiniment ?

Un filet de salive, s'échappant de la commissure des lèvres, coula sur le menton de Cadena, puis, ses mains battirent l'air. Après quoi, il les avança lentement vers une tache de soleil sur le parquet.

— Frank ! Que voulez-vous faire, mon ami ?... demanda. Santasiere.

Les doigts de Cadena se refermèrent brusquement sur la tache ensoleillée, puis il ramena ses mains vers son visage. Il les ouvrit lentement et, les voyant vides, se mit à sangloter.

-- Trauma ! soupira le docteur Santasiere. C'est bien notre chance !

Le docteur Mellen se redressa, sans plus aucune joie sur son visage. Il déclara :

— Idiotie totale, je suppose. Sans doute le choc de voir un revolver tirer sur lui...

— Oui, c'est ce qui a dû provoquer le dérangement cérébral de Cadena.

— Ce garçon est un martyr de la science.

— Oui. Mais nous voici, maintenant, avec un idiot sur les bras 1

— Un idiot *immortel*. Qu'allons-nous faire ?

Durant un moment, le docteur Mellen parut perplexe. Puis, son visage s'éclaira de nouveau :

— Mais, mon cher, ça me paraît évident : nous allons commencer immédiatement de travailler à la recherche d'un antidote, quelque chose qui puisse sortir ce pauvre Frank de sa triste situation.